

L'amour et le couple homme-femme dans la Bible

Eglise Evangélique Baptiste de l'Orléanais, étude thématique du vendredi soir, 14 février 2020

Intro : Ce thème (L'amour et le couple homme-femme dans la Bible) est très vaste, et je ne prétends pas aujourd'hui épuiser ce que nous pourrions dire sur ce sujet. Néanmoins (jour de la St Valentin oblige !), je propose de voir les bases du couple et de l'amour dans la Bible, et ce qui est dit comme principes pour la vie conjugale.

Il y a bien sûr une littérature abondante qui a été écrite sur ce sujet, donc je ne vais vous en citer que quelques ouvrages ou articles, vous encourageant d'ailleurs à continuer la réflexion par vos propres moyens.

Bien entendu, nous allons aussi parler du mariage et de la sexualité, qui sont liés à la thématique de l'amour et du couple homme-femme dans la Bible.

Et je suis bien conscient que l'enseignement biblique au sujet du mariage, du couple, de la relation homme-femme, de la sexualité, n'est pas très 'à la mode', quand on le compare avec ce que notre société en dépeint, tant en théorie par les journalistes, sociologues ou psychologues, qu'en pratique, dans la vie de tous les jours, dans le cinéma, etc...

La création de l'homme et de la femme, en Genèse 1-2

Commençons par la base, à savoir ce que le début de la Bible en dit : 'Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu. Homme et femme il les créa' (Gen.1 :27).

Il est d'abord très intéressant de noter le singulier : 'l'homme', 'il le créa', et le pluriel du nom de Dieu : 'élohim', et le pluriel de la dernière expression : 'homme et femme (masculin et féminin) il les créa'. → 'Il nous est ainsi montré que l'homme-à-l'image-de-Dieu a deux manières d'exister, tout aussi essentiellement humaines et 'image-de-Dieu' l'une que l'autre, et cependant différentes et irréductibles l'une à l'autre : la manière d'exister masculine et la manière d'exister féminine. Dans le mariage, ces deux manières d'exister constituent, ensemble dans la distinction, une unité mystérieuse' (Pierre Courthial, p.153). 'En d'autres termes, la différenciation sexuelle reflète certaines réalités appartenant à l'être même de Dieu ; elle constitue son image. Le féminin comme le masculin participent pleinement de l'image de Dieu. Dieu n'est ni masculin, ni féminin. Il transcende les deux genres, puisqu'ils sont tous deux inclus dans son être' (Gilbert Bilézikian, p.11).

→ 'Il faut souligner encore que les deux mots hébreux, tantôt traduits par *homme* et *femme*, tantôt traduits par *masculin* et *féminin*, viennent, le premier mot : *zacar*, d'un verbe qui signifie 'percer, pénétrer', le second mot : *neqevah*, d'une racine qui évoque la 'réceptivité' comme celle d'un chaton où l'on sertit un diamant. Bien plus concrète que la nôtre, la langue hébraïque exprime que l'homme, le masculin, est 'initiative', tandis que la femme, le féminin, reçoit et développe la semence dans une 'fécondité formatrice'. Ainsi les mots *zacar* et *neqevah* désignent-ils, non pas seulement ce qu'on appelle ordinairement et limitativement la 'vie sexuelle', mais concrètement, dans leur totalité, les deux manières humaines d'exister (...) L'homme-à-l'image-de-Dieu ne doit pas manifester que la manière d'exister masculine. Le 'pénétrant' doit avoir le 'vis-à-vis' de la 'formatrice', sinon sa propre existence créée resterait inachevée, 'pas bonne' (cf. 'il n'est pas bon que l'homme soit seul'), alors que Dieu la veut 'très bonne' pour lui comme pour elle. Le Seigneur veut non pas 'l'existant-solitaire', mais deux 'co-existants', comme il veut non pas son 'Christ-solitaire' mais son 'Christ-et-l'Eglise' (cf. Eph.5) (Courthial, p.153-154).

Le v.28 ('Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la ...') vient confirmer la nécessité de la différence sexuelle. L'intention de Dieu n'était pas la domination d'un sexe sur l'autre. Au contraire, par leur union harmonieuse, l'homme et la femme devaient accomplir la volonté de Dieu d'établir leur domination sur la création. Etant tous deux impliqués dans la procréation, ils contribuent collectivement, en partie grâce à leur différence sexuelle, à cet assujettissement de la terre' (Bilézikian, p.12). Notons que juste après, à la fin des six jours de la création, le v.31 dit : 'Dieu regarda tout ce qu'il avait fait, et il constata que c'était très bon'; ainsi, l'homme et la femme font partie de cette 'très bonne création' devant laquelle Dieu est content.

Au chapitre suivant de la *Genèse* (le 2^{ème} récit de la création), après une description du jardin d'Eden, L'Eternel Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je lui ferai une aide qui soit son vis-à-vis' (Gen.2 :18). Dieu fait alors passer tous les animaux qu'il a créés auparavant devant l'homme, pour voir comment il va les appeler. Et Adam (ce 1^{er} homme) leur donne des noms ... 'mais pour l'homme, il ne trouva pas d'aide qui fut son vis-à-vis' (Gen.2 :20). 'Le problème d'Adam, c'est que, dans sa solitude, il n'était que la moitié de lui-même. L'image de Dieu en lui, empreinte de la nature trinitaire de Dieu, soupirait après la présence de son vis-à-vis féminin, sans lequel il restait inassouvi. Cela ne veut pas dire que l'être humain s'accomplit uniquement dans le mariage', (...) mais 'le soupir d'Adam est le signe que **c'est en tant qu'être social que l'homme (homme et femme) a été créé : l'un a besoin de l'autre pour découvrir son identité**. Aujourd'hui comme en Eden, l'homme et la femme se complètent mutuellement' (Bilézikian, p.13-14).

Et c'est alors que Dieu endort Adam, et 'forma une femme à partir de la côte qu'il avait prise à l'homme' (v.22). Dieu ne procède pas de la même manière en créant Eve qu'il ne l'a fait pour créer les animaux, c.-à-d. à partir de la poussière, car 'étant prise de l'homme, il ne peut y avoir de doute quant à sa pleine participation à l'humanité d'Adam. C'est du même matériau, son propre corps, qu'elle a été formée. D'un seul être, Dieu a fait deux personnes' (Bilézikian, p.15).

Puis il y a la fameuse exclamation de l'homme devant la femme : « Voici cette fois celle qui est faite des mêmes os et de la même chair que moi. On l'appellera femme parce qu'elle a été tirée de l'homme »' (v.23), le mot hébreu pour femme (*isha*) étant le féminin de homme (*ish*), donc → on pourrait presque dire *homme* et *hommesse/hommeine*, ces deux mots étant non des noms propres, mais des noms communs, des termes génériques appelés à marquer la différence sexuelle entre les êtres humains (notons donc que cela va à l'encontre de la 'théorie du genre', voulant indifférencier les sexes ; en effet, pour la Bible, il y a bien une différence de sexes, mais la même humanité des deux - masculine et féminine).

Auparavant, l'homme pouvait nommer les animaux, et là, vis-à-vis de sa femme, il peut lui parler. Et pourquoi est-elle semblable à lui ? Parce qu'elle a été tirée de lui, et on voit bien que l'homme n'y est pour rien : il est pour ainsi dire sous anesthésie totale par le divin médecin anesthésiste, Dieu le Créateur lui-même, à qui revient l'initiative d'avoir formé (litt. *bâti*) un alter-égo, c.-à-d. un autre moi-même, ou un vis-à-vis (les Anglais appellent parfois leur femme *my better half* = ma meilleure moitié). Plus tard, Adam (qui veut dire 'le terrien', 'le glébeux' (Chouraqui), car venant de l'hébreu 'adama' = 'la terre, la glèbe') va effectivement 'donner un nom' à sa femme, en l'appelant 'Eve' ('hawa' en hébr., 'qui a la même consonance que le mot traduit par 'vivant' ('haya'), d'où l'explication du nom d'Eve donné par Adam, 'car elle devait être la mère de tous les vivants' - Gen.3 :20 ; celui qui vient de s'entendre condamner à mort pour avoir introduit la mort dans le monde (Rom.5 :12-14) reconnaît dans la femme celle qui perpétuera la vie, et qui, en conséquence, sera l'instrument de la rédemption à

venir' (Bilézikian, p.24). → **Il y a donc ici 'à la fois l'émerveillement devant l'unité et la différence de l'homme et de la femme, et la reconnaissance envers Dieu pour le don du mariage et de l'amour.** (...) Il ne s'agit pas de l'addition de deux individus séparés mais de la manifestation *duelle* de l'unité originelle ; il s'agit d'une '**bi-unité**' enrichissant et approfondissant l'unité' (Courthial, p.154).

Matthew Henry, commentateur presbytérien anglais (1662-1714), a écrit : 'Dieu n'a pas fait la femme de la tête de l'homme pour qu'elle domine sur lui, ni de ses pieds pour qu'il la piétine, mais de son côté pour qu'elle soit son égale, sous son bras pour qu'il la protège, et près de son cœur pour qu'il la chérisse'.

Et plus subtilement, Saint-Augustin (père de l'Eglise ayant vécu aux 4-5^{èmes} siècles) comprenait que '**l'homme est la solidité de la femme** (de lui vient l'os de la côte), tandis que **la femme adoucit l'homme** (à la place de la côte, Dieu referme la chair, cf. *Gen.2 :21*)'. → Quoi qu'il en soit, la femme est donc créée par Dieu pour l'homme, pour être son vis-à-vis, sa partenaire, cet autre 'moi-même' !

L'institution du mariage en Genèse 2:24

Après la création de l'homme et de la femme vue ci-dessus, **voici le verset**, le texte de la Bible, qui est en qq sorte l'institution du mariage par Dieu (*v.24*). 'C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils ne feront qu'une seule chair' : il y donc une conséquence logique ('c'est pourquoi ...') ; il y a donc dès à présent création d'une nouvelle cellule dans la société, indépendante de son entourage, qui réalise d'une façon exclusive une union totale. Ce verset est cité à quatre reprises dans le Nouveau Testament, par Jésus pour répondre à une question sur le divorce en montrant l'indissolubilité du mariage (*Mt.19 :5 ; Mc.10 :7*) et deux fois par Paul dans le cadre de ce qu'on a appelé 'les devoirs conjugaux' (*Eph.5 :31*) et des questions générales sur le corps (*I Cor.6 :16b*).

L'homme doit donc d'abord quitter ses parents (= son ancienne cellule familiale, son chez-soi) puis s'attacher à sa femme.

→ **Que veut dire quitter son père et sa mère ?** Tout d'abord, bien entendu, ce qui est dit ici pour l'homme est valable pour la femme, car la démarche de quitter n'est pas laissée à la seule initiative du mari. Il est aussi très intéressant de noter que 'le mariage commence par une rupture' (Génard et Martine Hoareau, p.53,56). En somme, **quitter, c'est une rupture de dépendance** (vis-à-vis de ses parents), et cela par ex. dans le domaine affectif, psychologique, financier, peut-être géographique et spatial. 'Quand on sait qu'au hit-parade des causes de scènes de ménage chez les jeunes couples, les relations avec les parents et les beaux-parents arrivent en tête, on comprend la pertinence de l'exhortation biblique et la nécessité d'avoir une réflexion de fond sur la question', affirment clairement G. et M. Hoareau dans leur manuel d'aide à la préparation au mariage (p.56). Et **quitter, c'est aussi une décision** (Hoareau, p.59), donc il faut de la volonté de la part de chacun(e) du couple. 'Il est intéressant de relever l'allusion faite au père et à la mère. Comme chacun le sait, Adam et Eve n'ont ni père, ni mère ! (du moins, au sens humain du terme). Cette prescription vaut donc pour la suite, pour les hommes qui viendront après eux, pour vous, pour nous qui avons ou sommes père et mère. Il est important de noter que cette parole prononcée par Dieu est antérieure à toute loi humaine, même à la loi de Moïse qui viendra bien plus tard (Hoareau, p.63).

→ **Que veut dire s'attacher à sa femme et devenir une seule chair ?** Le mot hébreu employé ici pour dire 's'attacher' signifie litt. 'adhérer, coller' ; L'homme doit donc 'coller' à sa

femme (cf. de la colle, qui ne se décolle jamais, une sorte de Super Glue !), et il y a alors **une action contraire à la mathématique : $1 + 1 = 1$!** En effet, *'les deux ne deviendront qu'un seul être'* (litt. *'qu'une seule chair'*). 'Le verbe s'attacher ne peut s'appliquer à une rencontre passagère. Il implique une alliance (nous reviendrons là-dessus ultérieurement), un lien durable, dans lequel l'expression 'une seule chair' ne signifie pas seulement l'union physique des partenaires, mais une mise en commun de toute la vie, un partage quotidien, un dialogue, un soutien mutuel, des rapports de paix entre deux êtres qui se font pleinement confiance. Seul le mariage permet de réaliser pleinement ce projet de vie, celle alliance où l'homme et la femme vivent ensemble, et ne se contentent pas de coucher ensemble', dit Robert Somerville (Somerville, p.56-57). Notons aussi qu'il n'est possible de *s'attacher* à son conjoint que si on a réellement *quitté* ses parents. 'S'attacher veut dire que mon partenaire devient mon premier prochain. **Je décide qu'il est plus proche de moi que n'importe qui ou n'importe quoi au monde. Qu'il est plus important que le travail, les amis, les visiteurs et même les enfants'** (Hoareau, p.70). L'attachement dans le mariage se définit de plusieurs manières ; il y a la tendresse, l'affection, l'union sexuelle, certes, mais il y a aussi (et cela est la base de tout) la fidélité, la loyauté, et la bienveillance. 'La vraie fidélité - outre les implications légitimes qu'elle va avoir sur ma vie sexuelle - consiste à établir mon partenaire dans la sécurité, à lui donner la certitude qu'il est à l'abri avec moi. (...) La fidélité positive cherche activement ce qui est bon pour l'autre. Si la fidélité consiste à établir mon partenaire dans la sécurité, l'infidélité est l'attitude qui la détruit. Je suis infidèle si je ne me tiens pas aux côtés de l'autre, si je ne me soucie pas de son bien-être ou de son bonheur. Je suis infidèle si je suis indifférent à son évolution, à ses problèmes, à son avenir propre. Si par ma faiblesse, je laisse mon conjoint succomber à ses propres faiblesses, je suis infidèle ; je le suis aussi quand, fort de ma rectitude morale, je prends mes distances à son égard, je le sermonne ou lui inflige une leçon sans amour. Le mariage dans cette perspective devient une école de loyauté !' (Hoareau, p.71-72). Etre fidèle, c'est aussi être solide, c.-à-d. fiable, quelqu'un que l'on peut croire et sur lequel s'appuyer (comme le mot hébreu *'hesed'* l'indique, et qui définit aussi l'alliance solide et fidèle entre Dieu et son peuple). La fidélité, c'est aussi se projeter dans l'avenir (Hoareau, p.73), dans la construction de cette entité nouvelle qu'est le mariage avec la personne à laquelle on *s'est attaché*, c.-à-d. collé.

L'expression *'devenir une seule chair'* désigne la constitution d'une unité sociale nouvelle, à la fois sexuelle, psychologique, économique, spirituelle, juridique, culturelle. La cohabitation constitue le signe évident de cette nouvelle unité' (Hoareau, p.74), ce qu'il est bon de rappeler quand même ; en effet, vivre sa vie de couple implique de vivre ensemble, et par conséquent une séparation trop longue (par ex. pour le travail, ou la visite à la famille plus éloignée) n'est pas saine et donc pas souhaitable pour la vie de couple. *'Ne vous privez pas l'un de l'autre, si ce n'est d'un commun accord pour un temps, afin de vous consacrer au jeûne et à la prière, puis retournez ensemble, de peur que Satan ne vous tente à cause de votre manque de maîtrise'*, exhorte l'apôtre Paul (I Cor.7:5), parlant certes en premier lieu de la relation sexuelle, mais cela peut être étendu aux autres domaines de la vie.

'Notons que l'expression *'une seule chair'* ne s'applique qu'au couple et non aux rapports parents-enfants. En fait, le lien parental est appelé à être rompu puisque *'l'homme quittera son père et sa mère'*. Par définition, le couple désigné comme *'une seule chair'* est indissoluble. Paradoxalement,

la relation consanguine entre les parents et les enfants n'est que temporaire, mais l'union de deux étrangers devenus *'une seule chair'* prend un caractère permanent' (Bilézikian, p.19).

En *Gen.4 :1*, il y a le constat concret de l'union sexuelle d'Adam avec sa femme Eve : *'Adam eut des relations conjugales avec sa femme Eve. Elle tomba enceinte et mit au monde Caïn'*, le verbe hébreu traduit dans les anciennes versions par *'connut'* étant *'yada'*, qui veut effectivement dire *'connaître'*, et qui se réfère aux relations intimes, dont *devenir une seule chair* est la première conséquence et application (mais pas que, nous l'avons constaté ci-dessus).

Pour conclure cette analyse de *Gen.2 :24*, nous pouvons dire que le mariage 'est une ordonnance créationnelle', c.-à-d. qu'elle vient de Dieu, se situe dans le cadre de la création et concerne l'humanité tout entière. Aucun groupe n'en a l'exclusivité ou ne peut en limiter la portée' (Hoareau, p.63). Et, comme le dit P.Courthial, 'le fait que le mariage soit une institution divine créationnelle, loin de nous en permettre une vision disons 'conservatrice et statique', liée à toutes sortes d'habitudes ou de modes de pensée et de vie, nous appelle au contraire à retrouver et à commencer à revivre sans cesse le 'sens' du mariage, à dissiper et à rejeter les nombreux mythes, anciens ou modernes, inventés par les hommes et substitués par eux à ce que nous révèle la Parole de Dieu' (Courthial, p.154).

Le mariage, une alliance

'Le mariage est une alliance entre un homme et une femme !' (Hoareau, p.33). Pourquoi ?
 'Parce que 1°) la Bible le dit (*Mal.2 :14-16 ; Pr.2 :17*) ; 2°) Le 'contenu' du mariage (quitter, s'attacher, devenir) est identique au contenu de toutes les alliances (*Gen.12 :1 : 'Abraham, quitte ton pays ...'*) ; 3°) Dieu se sert souvent de l'image du mariage pour illustrer l'alliance qu'il fait avec les hommes (*Ez.16 :16-18 ; Os.2 :16-22 ; Eph.5 :25-33*) (Hoareau, p.33).

Dans l'Ancien Testament, nous voyons à maintes reprises des alliances qui sont conclues, et ce entre Dieu et les hommes : celle avec Noé (*Gen.6 :18 ; 9 :8*), puis avec Abraham (*Gen.17 :3-8*), puis avec Moïse (*Ex.19 :3-6*), puis avec David (*II Sam.7 :12-29*), puis la nouvelle alliance dont parlent Jérémie et Ezéchiel les prophètes (*Jér.31 ; Ez.37*), et celle métaphorique avec Osée (*Os.2*). Le Nouveau Testament révèle en Jésus le Messie qui vient accomplir l'ancienne alliance et instituer la nouvelle (*Mt.26 :28 ; Lc.22 :20*). Les auteurs du NT ont à leur tour développé et utilisé ce concept (*II Cor.3 :6 ; Hébr.7 :22 ; 8 :6 ; 13 :20*). La Bible décrit non seulement l'alliance de Dieu avec son peuple, mais aussi celles fréquemment passées entre les hommes. Ainsi, en *I Sam.18 :1-3*, Jonathan fait alliance avec David. Dans *Rt.1 :16-17*, Ruth conclut une alliance avec Noémi. Rien de surprenant, dès lors, que **la Bible considère également le mariage comme une alliance entre un homme et une femme**. Quand l'auteur des *Proverbes* met son fils en garde contre toute implication avec une femme *'infidèle à son premier compagnon et qui trahit ainsi son Dieu'*, il indique clairement que le mariage est une alliance sacrée (*Pr.2 :16-17*). **Dieu a souvent comparé sa relation avec Israël à un lien conjugal**. Par la voix du prophète Ezéchiel, il a assimilé Israël à une épouse adultère dont il se languit. *'Je t'ai promis fidélité et j'ai conclu une alliance avec toi. C'est ainsi que tu fus à moi, je l'affirme, moi, le Seigneur Dieu'* (*Ez.16 :8*). Par l'intermédiaire du prophète *Malachie*, Dieu a exprimé son mécontentement à l'égard du divorce. *'Vous aviez promis devant le Seigneur d'être fidèles à la femme que vous avez épousée dans votre jeunesse. C'était votre compagne, vous l'aviez choisie, et pourtant vous l'avez abandonnée'* (*Mal.2 :14*). **Jésus lui-même considérait manifestement le mariage comme une alliance conclue pour la vie** (*Mt.19 :4-9*) (Gary Chapman, p.18).

R.Somerville ajoute une remarque intéressante : 'c'est dans le cadre d'une alliance, que la sexualité trouve son plein épanouissement. Sinon, il y a toujours le risque, donc le

soupçon d'un mensonge. On dit 'je me donne', alors qu'en réalité on ne fait que se prêter'. « Seul l'amour en couple, dit un psychiatre, le Dr. Laplane, est capable de donner à deux êtres humains ce degré de communion et cette intensité d'échange affectif (...). Heureux ceux qui comprennent 'quel lien puissant et tendre noue entre époux une vie sexuelle harmonieuse et épanouie dans la fidélité' (Somerville, p.59).

Qu'implique pour la vie de couple la notion d'alliance, qui est donc comme un contrat ? Les Hoareau, dans leur manuel de préparation au mariage, voient six aspects principaux (p.38-42) :

1°) **Un engagement sans contrainte**, car 'il n'y a d'alliance que dans la liberté' (p.38), celle du consentement entre les époux. → Le mariage ne peut pas être forcé, il doit être volontaire (cf. la question qui est posée par l'officier d'état civil lors du mariage civil : 'voulez-vous prendre pour époux/se un(e) telle ?', avec la réponse affirmative qui est requise, sans quoi le mariage n'est pas validé).

2°) **Une marque juridique**, car 'dans une alliance, il y a un contenu que chacune des parties doit explicitement ratifier' (p.38). C'est la raison pour laquelle le mariage se fait à la Mairie, qui est l'Autorité compétente en la matière en France. Dans d'autres pays, il y a aussi le mariage coutumier, mais qui est aussi une marque juridique de l'alliance qui est contractée. → Et voilà pourquoi, nous pensons qu'en tant que chrétiens l'aspect légal est important. En effet, dans la vie à deux sans être mariés - le concubinage, ou même le Pacs - , il y a bien intention de ne former qu'une seule chair, mais il n'y a pas d'alliance fondée sur une parole donnée, une promesse réciproque faite devant témoins et devant les Autorités. Le lien qui se constitue peut se défaire à tout instant, chaque partenaire refusant de se reconnaître officiellement attaché. Il y a donc un décalage entre ce qui se vit dans le couple et ce qui se dit en dehors. Il y a véritable union, certes, mais imparfaite ; ce n'est pas le mariage dans sa plénitude, la volonté divine que l'homme et la femme soient unis pour la vie n'est pas respectée.

3°) **Un engagement validé par l'autorité**. En effet, l'alliance matrimoniale n'est pas pour la Bible une affaire purement privée. Sa conclusion est un événement social : la collectivité y assiste. La dot leste l'engagement d'un poids d'objectivité. La fête assure la publicité de la noce. L'Écriture enseigne surtout que le lien conjugal, une fois formé, fait partie des réalités sociales dont le magistrat a la surveillance. C'est la loi (israélite ou romaine) qui lie la femme à son mari (Rom.7 :2 ; Dt.22). Si donc l'état de mariage est placé sous le regard du magistrat, a fortiori l'entrée dans cet état doit se faire devant lui' (p.39), et en France, l'officier d'état civil est le maire ou un conseiller municipal (dans certains pays, le prêtre ou le pasteur peut être officier d'état civil, mais pas en France).

4°) **Une vie commune et l'union des corps**, c'est ce qui est inclus dans la notion biblique '**devenir une seule chair**', dont on a déjà parlé ci-dessus. Cf. aussi I Cor.7 :4, 12-13 ; Eph.5 :29, où Paul parle de '*hourrir et prendre soin*'.

5°) **Un changement de solidarité**, dont on a déjà parlé dans la notion de '**quitter**' (père et mère) et '**s'attacher**' (à son conjoint).

6°) **Fidélité, témoignage et proclamation**, dont on a aussi déjà parlé ci-dessus.

Chapman, dans son ouvrage remarquable sur le mariage, en voit encore d'autres (Chapman, p.19-31) :

7°) **L'alliance est initiée au bénéfice de l'autre**, car 'dans le cadre de l'alliance conjugale, chaque conjoint s'engage envers le bien-être de l'autre. De toute évidence, s'ils respectent tous deux leur engagement, ils seront tous deux gagnants. La motivation et

l'attitude à adopter ne consistent pas à rechercher une satisfaction personnelle, mais bien à faire don de soi pour le bonheur de son conjoint' (p.20).

8°) L'alliance repose sur un amour constant. Cet 'amour constant' est sans doute la meilleure traduction du mot hébreu 'hesed', dont on a déjà parlé ci-dessus pour définir la fidélité. Car 'hesed' peut aussi être traduit par 'bonté, amour', tant sa signification est riche. 'Il ne s'agit manifestement pas de l'amour dans sa définition romantique. L'amour évoqué ici est bien plus profond. Il possède une facette émotionnelle, mais il consiste avant tout à adopter un certain état d'esprit et une certaine attitude envers son conjoint. → **L'amour constant choisit d'éprouver de l'estime pour l'autre, de se concentrer sur ses qualités et de lui exprimer son appréciation.** Il veut aussi exprimer cette attitude positive à travers des actes concrets' (p.25). **L'amour constant est un choix.** Voilà pourquoi Paul a commandé aux maris d'aimer leurs femmes (*'comme Christ a aimé l'Eglise et s'est donné lui-même pour elle', Eph.5 :25, ce qui n'est pas une mince affaire !...*) et aux femmes d'apprendre à aimer leurs maris (*Tit.2 :4*). Ce qui peut être commandé, enseigné et appris n'est pas hors de notre portée. Nous choisissons l'attitude que nous adoptons envers notre conjoint. L'amour constant est le facteur le plus important du mariage alliance. Choisir de porter un regard positif sur son conjoint et de songer à lui en termes favorables affecte grandement la nature de la communication du couple' (p.26). Nous reviendrons brièvement sur cet aspect de l'amour à la fin de notre étude.

9°) L'engagement pris dans l'alliance est permanent. « **Jusqu'à ce que la mort nous sépare** » ou « tout au long de notre vie », expressions courantes dans les cérémonies de mariage, sont autant de marques d'alliance. Or l'alliance possède indiscutablement une vocation permanente. Il ne s'agit pas d'un contrat passé pour les cinq prochaines années ou jusqu'à ce que nous trouvions une raison valable de mettre un terme à notre union. Le mariage chrétien est un engagement à vie. (...) Il est incontestable que l'idéal biblique consiste en une femme et un homme mariés ensemble pour la vie. En tant que chrétiens, nous ne devons pas réduire cet idéal. Mais que faire lorsque l'idéal paraît loin ? La réponse à cette question réside dans la dernière caractéristique de l'alliance' (p.27-28) :

10°) L'alliance existe la confrontation et le pardon. Dans les alliances de Dieu avec son peuple à travers l'Ancien Testament, nous pouvons constater que le peuple a souvent manqué de respecter ses engagements envers Dieu. Mais Dieu ne l'a pas pour autant abandonné, car, en confrontant Israël à ses faiblesses, il est toujours demeuré disposé à pardonner. Il en est de même dans le mariage alliance. 'La confrontation consiste à tenir l'autre personne responsable de ses actes. Pardonner signifie se montrer prêt à lever la peine prévue et à poursuivre une relation aimante, en constante progression. (...) → **Dans un mariage alliance, chacun des conjoints doit manifester le désir de pardonner**, mais le pardon ne peut être consommé et la relation restaurée que si tous deux sont prêts à assumer la responsabilité de leurs actes et à reconnaître leurs manquements. Le mariage alliance se caractérise par l'engagement de mener une existence responsable et le désir de pardonner quand son conjoint échoue. (...) Tous les couples connaîtront des échecs. Même si nos alliances ont été faites avec sérieux, nous échouons à les respecter. Un mariage solide ne sera pas anéanti par quelques échecs. Il le sera, par contre, si nous ne sommes pas prêts à assumer nos erreurs et à renouveler notre engagement. Comme Jacob dans l'A.T., nous devons revenir à Béthel et renouveler notre alliance avec Dieu (*Gen.35 :1-15*). Dans le cadre conjugal, nous devons renouveler notre alliance régulièrement. (...) **A l'image de**

l'alliance de Dieu avec son peuple, qui fut renouvelée et étendue à différents individus de différentes générations à travers l'Ancien et le Nouveau Testament, **l'alliance conjugale doit être renouvelée et étendue au fil des années** (p.28-31).

L'amour

Pour conclure sur notre thématique (sans prétendre avoir été exhaustif), examinons un peu la notion de **l'amour**. Le mot employé ici en grec est '**agapé**', assez rarement employé dans le grec classique, mais surtout utilisé par les chrétiens (les anciennes versions de la Bible traduisent ce mot par '*charité*' en *I Cor.13 :1-8a*, ce qui 1°) ne démontre pas pleinement toute la richesse de ce qu'il signifie, et 2°) a pris dans notre langue française une connotation plutôt péjorative, car '*faire la charité*' = '*demander l'aumône*', '*faire la manche*').

En grec, il y a deux autres mots qui désignent l'amour :

- '*éros*', qui est l'amour physique, l'amour sexuel (cf. le mot '*érotique*', par ex.)

- '*philia*', qui est un terme plus général, désignant l'amour au sens de '*affection fraternelle*', '*je t'aime bien, tu sais*', ou '*j'aime bien la confiture*', par ex. (cf. '*cinéphile*').

Ces deux mots sont plutôt liés à celui/celle qui les reçoit, liés au désir de posséder, ce sont ceux qui ont cours dans notre monde, notre société actuelle, qu'on nous décrit dans les médias, par ex.

→ Le mot '*agapé*' employé ici par l'apôtre Paul est '*l'amour de celui/celle qui ne le mérite pas*', '*l'amour qui donne et se donne*', '*l'amour désintéressé*', et **c'est cet amour qui est l'indispensable ingrédient pour un mariage**, par ex., mais d'une manière générale **pour une bonne vie, harmonieuse, en société**. Bien sûr, vivre cet amour '*agapé*' n'exclut pas de vivre aussi ce que les autres mots signifient, à savoir '*éros*' = l'amour sexuel, et '*philia*' = l'amour-affection et tendresse, mais l'amour-agapé est plus fort, plus profond.

Et d'une manière concrète, comment cet amour ('*agapé*') doit-il être vécu dans le quotidien, la vie de tous les jours. Paul a écrit, dans une autre lettre : ***'Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle'*** (*Eph.5 :25*), ceci juste après le fameux passage - souvent mal compris et mal interprété - : '***Femmes, soyez soumises chacune à votre mari, comme au Seigneur'*** (v.22), qui lui-même suit le v.21 qui dit : '*Soumettez-vous les uns les autres dans la crainte du Christ*', qui est donc la base de toutes relations humaines, y compris bien sûr celle du couple.

D'autres versets soulignent la même chose : '*Dis que les femmes âgées doivent ... apprendre aux jeunes femmes à aimer leur mari et leurs enfants ...'* (*Tit.2 :3-4*); '*Maris, aimez chacun votre femme, et ne vous aigrissez pas contre elle'* (*Col.3 :19*).

→ **L'amour de Christ pour nous les hommes est donc le modèle de l'amour que nous nous devons les uns aux autres**, et **ceci est particulièrement valable pour le couple !**

I Cor. 13 nous montre **l'inutilité de toute activité qui ne serait pas faite avec amour** : en effet, parler en langues, ou avoir le don de prophétie, ou avoir la science de tous les mystères et toute la connaissance de Dieu, ou montrer sa foi d'une manière orgueilleuse (jusqu'à transporter les montagnes), de même que la générosité pour les pauvres et les affamés, ou même un esprit de sacrifice, ... tout cela pratiqué sans amour perdra toute sa pertinence et sa valeur, et ne sera que vanité, ou (en termes actuels), ne sera que '*bidon*', inutile, vain ; car **ce qui compte, dans tout cela, ce sont les motivations, la raison, la façon d'exercer ces activités.**

L'amour demandé - au contraire - '***prend patience***', à savoir qu'il ne cède par au ressentiment et à la vengeance, il '***rend service***', ce qui est le contraire de l'égoïsme paresseux. ***Il n'est pas jaloux***, comme l'amour naturel qui veut garder pour soi ce qu'il aime. ***Il évite bavardages et vantardise*** ; sa discrétion et son humilité engendrent la

confiance, tandis que la suffisance rebute et éloigne les autres. *'Il ne fait rien de malhonnête, il ne revendique pas âprement ce qui lui revient'* (au contraire des Corinthiens, destinataires de la lettre), *'il ne s'emporte pas'*, tandis que la susceptibilité, la rancune et la colère entraînent des querelles. *'Il ne fait pas entrer le mal dans ses calculs ou ses projets, il trouve sa joie dans ce qui est vrai'*, pas dans l'injustice.

Puis cette description s'achève au v.7 sur quatre traits positifs, en réponse aux négations des v.4-6 : *'il pardonne tout'* (litt. 'il couvre', donc cacher en couvrant les fautes, c.-à-d. que l'amour doit être prêt à pardonner, à couvrir les péchés, à oublier les fautes) ; *'il fait confiance en'* (= *'il croit'*) *tout*. Cela corrobore l'idée précédente sur le fait de ne pas soupçonner le mal, donc la naïveté, je dirais naturelle, pas calculatrice ; *'il espère tout'*, c.-à-d. que l'amour est résolument positif, et il voit l'avenir, il envisage une espérance, il est dynamique, non pas statique ; *'il supporte tout'*, ce qui implique aussi une certaine capacité à résister, à 'passer au-dessus' de certaines choses, à ne pas 'chercher la petite bête', à relativiser. → Et tout cela, le Christ l'a pleinement accompli envers nous les êtres humains, il est l'exemple parfait et personnifié de cet amour-agapé ! Ces paroles aboutissent alors à cette phrase clé du chapitre, au v.8a : *'L'amour ne passera pas'* (ou 'n'aura pas de fin', ou 'ne succombe jamais', ou 'est éternel'). C'est le désir de Dieu que cet amour dure à toujours !

G. Horeau mentionne encore quelques autres aspects : 1°) S'aimer d'accord, se dépouiller d'abord, en soulignant l'aspect important de 'se revêtir de l'amour' (à partir de Col.3 :14 : *'Mais par-dessus tout, revêtez-vous de l'amour qui est le lien de la perfection'*), et cela après s'être dépouillés de toutes les fausses idées que nous aurions pu nous faire sur l'amour. 2°) L'amour-passion : une étape inévitable, en montrant que la passion, dans l'amour, est nécessaire et indispensable... mais pas suffisante. 3°) L'amour se réjouit avec la vérité, car sans vérité il n'y a pas de confiance, et donc pas de fidélité. 4°) L'amour, ça se soigne, ce qui veut dire que l'amour s'entretient, et ne doit pas être considéré comme qqch d'acquis une fois pour toutes ('L'amour est un sentiment qui doit s'apprendre', titre l'ouvrage ancien de Walter Trobisch). 4°) Aimer, c'est passer du temps ensemble, ce qui semble évident mais qu'il est mieux de rappeler.

P. Courthial conclut : **'Le principe structural interne du mariage, selon l'institution divine créationnelle, est l'amour conjugal, c.-à-d. l'amour qui, des deux, fait une seule chair'** et veille à *'ne pas séparer ce que Dieu a joint'* (Mt.19 :6). Dire que l'amour conjugal est le principe structural interne au mariage, c'est dire qu'il le sous-tend et le maintient en-dedans, qu'il en est la vie même - à l'image de l'amour du Christ pour son Eglise' (p.155).

QUELQUES ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES :

* Bilézikian Gilbert, *Homme femme, vers une autre relation*, Mulhouse : Ed. Grâce et Vérité, 2^{ème} éd. 1985, 223 p.

* Chapman Gary, *Couple complices*, Approches relationnelles et bibliques pour consolider son mariage, Marne-la-Vallée : Ed. Farel, 6^{ème} éd. 2012, 253 p.

* Courthial Pierre, 'Une doctrine réformée du mariage', in *Fondements pour l'avenir*, Aix-en-Provence : Ed. Kerygma, 1961, p.151-166

* Hoareau Gérard et Martine (dir.), *Que ton Oui soit Oui!*, Manuel d'aide à la préparation au mariage, Mission Vie et Famille, Charols : Ed. Excelsis, 2011, 275 p

* Somerville Robert, 'Amour, sexualité, mariage selon la Bible', in *Cahiers de l'Ecole pastorale*, no.68, Paris : Croire Publications, 2^{ème} trimestre 2008, p.44-60